

gane. Chez les enfants surtout, cette méthode est avantageuse, car elle provoque des spasmes et des envies de vomir et fait ouvrir la bouche assez grande pour y voir mieux.

La cautérisation accomplie, je fais faire toutes les heures des gargarismes au chlorate de potasse et teinture de fer muriaté tel que prescrit plus haut. Toujours j'ai vu, après quelques heures, les exsudations disparaître ou diminuer en épaisseur ou étendue, quand elles se reforment.

Après trois ou quatre jours de ce traitement local et général, la maladie est presque toujours contrôlée, et le succès se complète par le traitement tonique et stimulant que l'on continue seul.

Lorsque les plaques ont fini de se former, et que la gorge reste encore enflammée, rouge, avec un peu de gêne dans la déglutition, j'emploie avec avantage les gargarismes à l'acide tannique, ce qui ajoute encore à la médication tonique astringente, qui n'est pas non plus en honneur aux yeux de notre savant professeur, si j'en juge encore par sa clinique.

Cependant voici ce que dit Trousseau, à propos de la médication astringente, (Clinique de l'Hôtel Dieu de Paris. Edition 1882, Vol. I, folio 535, article "Diphthérie.")

"La médication astringente est, à mon avis, et de l'avis de bien d'autres, d'une telle efficacité, dans le traitement de l'angine couenneuse que si nous pouvions compter sur la façon dont nos ordonnances sont exécutées, j'emploierais moins souvent pour mon compte les cathérétiques et les caustiques auxquels vous me voyez avoir recours."

Brétonneau, autre médecin français célèbre qui, le premier, en 1823, a donné les meilleurs écrits sur l'angine diphthéritique, employait avec un succès étonnant le sulfate d'alumine, qu'il insufflait en poudre, dans la bouche de ses patients atteints du mal de gorge blanc, ainsi désigné dans le département où il pratiquait.

*Paralysie et traitement.*—Je dirai un mot de la paralysie, qui survient souvent aux muscles pharyngiens et qui s'étend quelquefois au larynx et y amène une grande gêne dans la respiration, sans symptômes de croup cependant.

La déglutition rendue impossible est remplacée par les injections anales de quinine, vin de porto, thé de bœuf etc, avec succès.

Quant à la dyspnée qui est venue quelquefois m'inquiéter, je l'ai combattue avec avantage par de légères inhalations de chloroforme qui faisaient disparaître de suite l'action spasmodique de la glotte probablement.

Dans ces cas là, j'ai dû écarter les symptômes du croup, malgré la gêne de la respiration, vu l'âge des malades, le déclin de la maladie, et le détachement des fausses membranes qui était déjà effectué lorsque les symptômes de suffocation arrivèrent.